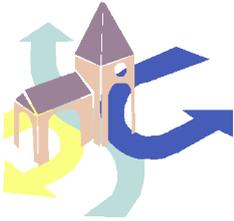


Edition
spéciale

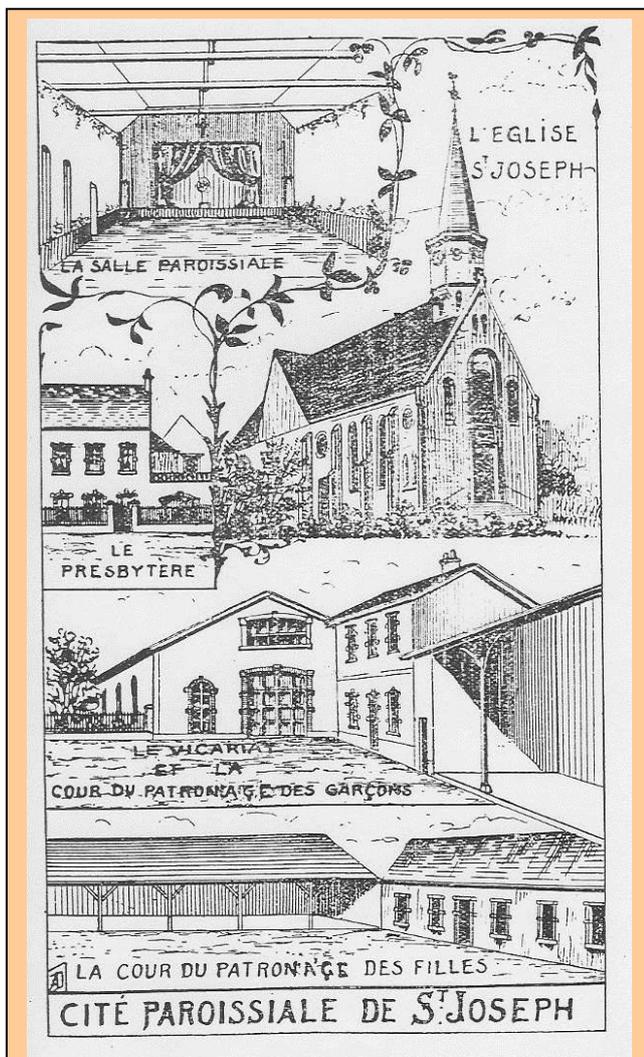
MOSAÏQUE



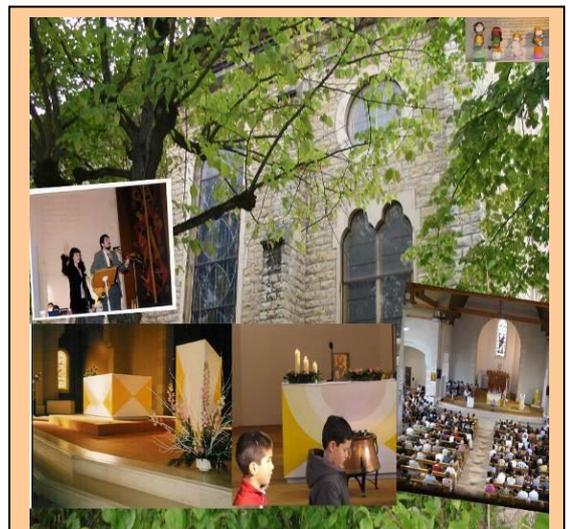
17 avril 1910

17 avril 2010

L'église Saint-Joseph a 100 ans !



*Bulletin paroissial de St-Joseph de Dijon,
n° 82 – janvier février 1926.*



HISTOIRE de l'ÉGLISE SAINT-JOSEPH de DIJON

Les quartiers de Jouvence et de Montchapel commencèrent à être urbanisés dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Prévoyant qu'un lieu de culte y serait nécessaire, l'archiprêtre de la cathédrale Saint-Bénigne, Jean-Baptiste Bizouard, acquit en 1896 un premier terrain à l'angle des rues du Havre et de Jouvence. Il le compléta par un autre achat en 1909. La construction de l'église put être entreprise grâce à un don important de la veuve de l'imprimeur dijonnais Paul Jobard. L'évêque de Dijon, M^{gr} Pierre Dadolle, décida que le lieu de culte, situé dans un quartier ouvrier, serait dédié à saint Joseph, patron des travailleurs, plutôt qu'à saint Bernard un moment envisagé.

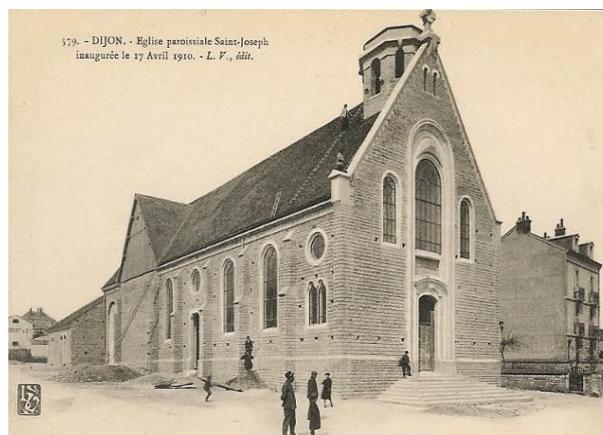


M^{gr} Dadolle posa la première pierre de Saint-Joseph le **1^{er} juillet 1909**. Les architectes dijonnais Ludovic Allaire et Émile Robert conçurent une église inspirée du « style roman, encore simplifié. » Achevée, elle devait présenter un plan en croix latine, avec clocher sur la façade, abside polygonale encadrée d'une sacristie et d'une chapelle. À l'intérieur, une première travée, sous le clocher, comportait un vestibule central flanqué au nord d'une cage d'escalier et au sud d'une chapelle ; une tribune occupait

l'étage. Le vaisseau unique, éclairé par des fenêtres cintrées, comptait quatre travées séparées par des pilastres couronnés d'un corbeau de pierre supportant une poutre. Le transept était couvert comme le vaisseau d'une voûte de bois en berceau renversé. Deux chapelles encadraient le chœur, percé d'une arcade cintrée ouvrant dans une abside à cinq pans. Malgré ses réminiscences romanes, l'architecture de Saint-Joseph témoignait d'une certaine modernité.



Le **17 avril 1910**, M^{gr} Dadolle inaugura l'église Saint-Joseph, qui ne comportait encore ni son clocher, ni les bras de son transept.



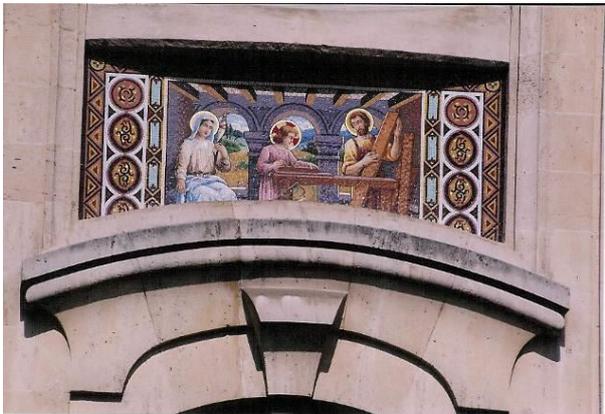
En **1913**, le curé Jean Laprée commanda les vitraux de la nef à la maison Defrance et Thénot.

Ils représentaient, du côté droit : saint Paul, saint Pierre, saint Bénigne, saint Bernard. À gauche se voyaient sainte Reine, sainte Jeanne de Chantal,

Jeanne d'Arc, et saint Martin dans l'oculus au-dessus de la porte latérale. **En 1914**, la fenêtre centrale de la façade principale était munie d'une verrière figurant sainte Cécile, patronne des musiciens, entourée des enfants du chœur de chant de l'église.

En 1923, le sculpteur dijonnais Henri Schanosky réalisa le groupe de quatre anges de la façade principale. La même année s'élevèrent, grâce à des souscriptions, le clocher octogonal et sa flèche d'ardoise.

En 1925, Ulysse Drupt composait la mosaïque de la façade, représentant la Sainte Famille dans l'atelier de Nazareth.



Les deux bras du transept furent construits à partir de juin **1926** et inaugurés par M^{gr} Pierre Petit de Julleville **le 27 novembre 1927**. Bâties en même temps, les deux chapelles encadrant le chœur furent aménagées en **1928**.

Celle de droite fut dédiée à saint Bernard (1090-1153), dont le portrait figura dans le vitrail rond. En dessous, la verrière de gauche évoquait saint Bernard priant devant la statue de la Vierge à la cathédrale de Spire le 24 décembre 1146. Celle de droite rappelait la

messe à Notre-Dame de la Couldre, en 1135, durant laquelle Bernard, élevant l'hostie devant le duc d'Aquitaine, l'exhorta à se réconcilier avec l'évêque de Poitiers.



La chapelle de gauche fut dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897), canonisée en 1925. Son portrait décora le vitrail de l'oculus. La verrière de gauche représentait l'entrevue de Thérèse Martin avec le pape Léon XIII, à Rome, le 20 novembre 1887 ; celle de droite la mort de Thérèse au Carmel de Lisieux le 30 septembre 1897.

En 1928 et 1931, les fenêtres des pignons du transept s'agrémentèrent à leur tour de verrières.

En 1936, celles du bras sud du transept reçurent deux vitraux s'inspirant du Rosaire : les mystères joyeux et douloureux de la vie de la Vierge. Le bras nord du transept s'orna de deux verrières illustrant la vie de saint Louis et celle de saint François d'Assise.

La décoration de Saint-Joseph étant terminée, M^{gr} Guillaume Sembel consacra l'édifice le **10 mai 1939**.

En **1959**, le curé Émile Sellenet chargea l'architecte Jacques Prioleau et le décorateur Jean Olin de rénover l'église. Les autels latéraux



et les lustres furent supprimés, le mobilier liturgique renouvelé, les murs repeints. Le vitrail de l'abside disparut derrière une tapisserie dessinée par Jean Olin, figurant les instruments de la Passion. De nouvelles verrières prirent place en 1960 dans les fenêtres des pignons du transept. L'église fêta son cinquantenaire **le 1^{er} mai 1960**.

Le 12 septembre 1983, à 15 heures, deux ouvriers munis d'un chalumeau réparaient les chéneaux de l'église, quand la charpente s'embrasa. L'intervention des pompiers permit de sauver la couverture du clocher, de la sacristie et de la chapelle attenante, mais la toiture de la nef, du transept et du chœur était consumée.

Un mois et demi après, le curé Michel Grau entreprit les travaux de restauration, durant lesquels le culte fut célébré dans une salle de patronage adjacente. La voûte de bois détruite par le feu fut reconstruite en tiges d'alliage d'aluminium. L'église réparée rouvrit **le 14 octobre 1984**, mais les travaux n'étaient pas terminés.

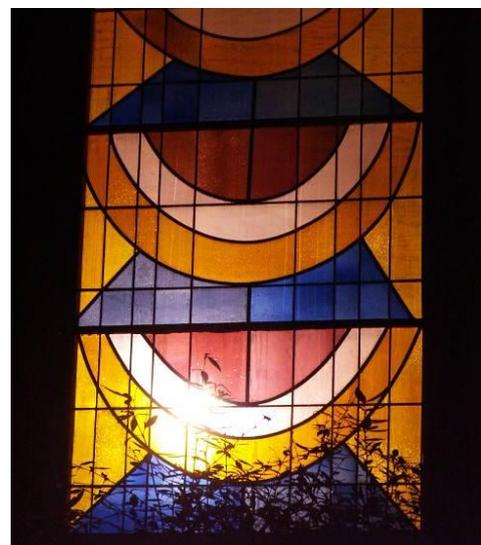
En 1985, la Commission diocésaine d'Art sacré passa commande d'un nouveau mobilier

liturgique à Vera Pagava (1907-1988), artiste originaire de Géorgie, installée à Montrouge, adepte d'une abstraction très personnelle. Dijon possédait plusieurs de ses créations : un triptyque à la Direction Régionale des Télécommunications, boulevard Voltaire, et vingt et une œuvres de la donation Pierre Granville au musée des Beaux-Arts.

Pour Saint-Joseph, Vera Pagava peignit en 1985 l'ambon, l'autel, le porte cierge et le tabernacle dont la menuiserie, avec celle de la banquette, était due à Bernard Gauby.



En accord avec ce mobilier, elle réalisa en 1986, pour les verrières, des compositions combinant formes courbes et angulaires, que Pierre-Alain Parot traduisit en seize vitraux de verre irrégulier, transparent, coloré dans la masse, et rythmés par des barres et des fils de plomb. Vitraux et mobiliers furent inaugurés **le 1^{er} février 1987**.



Abîmé par l'incendie, l'orgue restait à reconstruire. Sur la tribune se trouvaient initialement deux buffets symétriques, dont l'un n'avait qu'une fonction décorative.

Ils furent remplacés par un instrument de vingt et un jeux, réutilisant les tuyaux des huit jeux subsistants, dans un buffet de chêne massif,

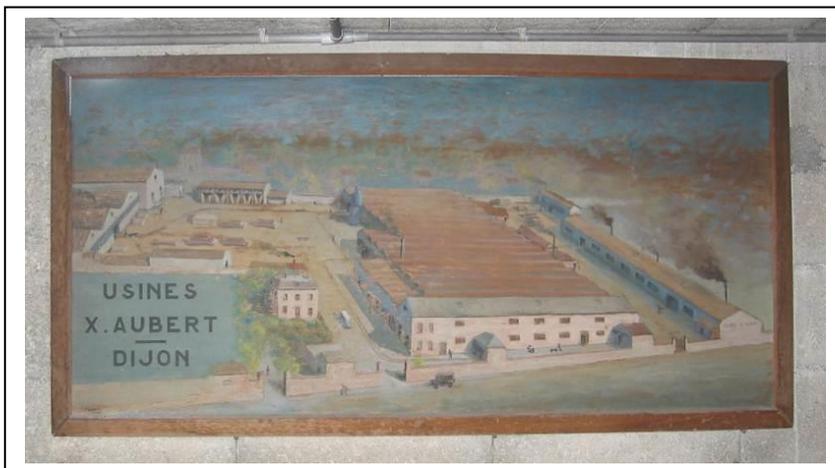
fabriqué en 1989 par le facteur Claude Jaccard, et inauguré **le 29 juin 1991**.

En 2004, l'enlèvement de la tapisserie fit réapparaître la verrière de saint Joseph datant de 1910, qui éclaira à nouveau l'abside. Sous ce vitrail fut remonté **en 2008** l'orgue placé auparavant à la tribune. L'instrument nécessitait en effet une réfection, toujours en cours en 2010.

Pierre-Antoine Jacquin
Attaché de conservation du patrimoine

La semaine religieuse du diocèse de Dijon du 23 avril 1910 consacra 9 pages au compte rendu des cérémonies d'inauguration de la nouvelle église Saint-Joseph : bénédiction des murs extérieurs, puis de l'église, de l'autel, et des murs intérieurs, messe solennelle, banquet, vêpres et bénédiction de la première cloche.

La lecture de ce document rappelle qu'une famille de la nouvelle paroisse joua un rôle important lors de cette inauguration : **la famille AUBERT**, qui possédait une usine de menuiserie et métallurgie jouxtant l'église, rue du Havre, fondée par Albert Aubert. Son fils, Xavier, conseiller municipal, travaillait dans l'usine paternelle qu'il devait reprendre en 1913, lui donnant alors un nouvel essor. Xavier Aubert avait déjà accueilli l'évêque lors de la pose de la première pierre, en 1909, au nom de tous les catholiques du quartier.



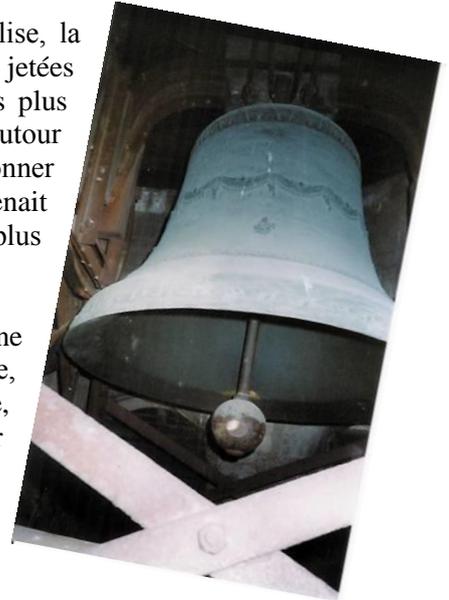
Le **banquet d'inauguration**, réunissant une soixantaine d'invités, se tint dans le grand atelier de menuiserie de l'usine Aubert. Le rédacteur de *La semaine religieuse* écrivit : « La décoration, très simple, était empruntée au mobilier ordinaire de la salle, qui par une heureuse rencontre, rappelait **l'atelier de Nazareth** : entre des faisceaux de drapeaux piqués au mur, de longues scies de charpentier ; au milieu, en face de la place d'honneur, sur une estrade, un établi garni des outils de menuisier

et portant une pièce de bois qui semblait attendre la main de l'ouvrier. Au champagne, M. Aubert fit à Monseigneur le compliment que lui devait la paroisse tout entière, rappelant tout ce que Sa Grandeur avait accompli pour elle et disant la reconnaissance qu'elle saurait en garder ».

Après le banquet, à 14 h 30, on chanta **les vêpres au cours desquelles la première cloche de l'église, dénommée Louise-Gabrielle (284 kg), fut baptisée** par l'évêque, en présence de sa marraine, Gabrielle Aubert, épouse de Xavier Aubert, et de son parrain, Louis Chevalier, propriétaire et directeur d'un moulin rue de Fontaine, actuelle rue Colonel-Marchand. La cérémonie s'acheva aux environs de 16 heures.

« Au dehors, relate *La semaine religieuse*, au bas de l'escalier de l'église, la foule attendait une suite plus profane du baptême : les dragées, largement jetées par le parrain et la marraine, à la grande joie des enfants et même des plus grands ». pendant qu'à l'intérieur, « d'autres personnes se pressaient autour de la cloche, la contemplaient, l'examinaient, s'enhardissaient à la faire sonner à leur tour. Elle devait rester là deux jours encore, et le mardi soir, elle prenait enfin sa place dans le clocher, en attendant les sœurs qu'on lui donnera plus tard ».

Cinquante ans plus tard, le fils de Xavier Aubert, André, prononça une allocution à la fin du banquet qui eut lieu pour cet anniversaire de l'église, le 1^{er} mai 1960 : « ce n'est pas sans une certaine émotion que je me lève, me souvenant qu'il y a 50 ans, mon père recevait dans un atelier nouvellement édifié presqu'au chevet de la toute nouvelle église St Joseph, les autorités qui venaient de participer à son inauguration... »



Extraits de l'homélie du Père Sellenet, le 1^{er} mai 1960 (cinquantenaire de l'église)

....et vous, chers paroissiens qui formez la grande famille, la communauté, qui avez pris part aux joies comme aux tristesses, qui avez aidé de vos prières, de vos efforts, de vos deniers, toutes les initiatives de votre clergé, vous avez aussi construit l'Eglise. Honneur à vous !

...A travers cette évocation, c'est sans doute l'œuvre matérielle, l'œuvre tangible qui vous est apparue, mais combien plus importante, plus belle, celle qui se cache : l'œuvre spirituelle ! c'est une affaire d'âmes... Dieu seul la connaît exactement... Depuis 1910, vingt prêtres sont sortis de Saint-Joseph ; quant aux religieuses, leur nombre en est encore plus élevé : il atteint largement quarante et, à peu près chaque année, il augmente d'une unité...

Extraits de l'homélie de Mgr Balland en 1984, lors de la réouverture de l'église, après l'incendie

« En rebâtissant cette église, vous vous êtes engagés à manifester aux gens du quartier le signe de la présence de Dieu. Et vous savez aussi que la vraie maison que Dieu veut habiter, c'est d'abord le cœur de chacun d'entre vous... vous êtes un édifice fait de personnes différentes et unies par le seul amour de Dieu ».

Extraits de l'homélie du Père Louis Ladey, secrétaire de la Commission diocésaine d'Art sacré, à la messe inaugurale des vitraux et du mobilier liturgique créés par Vera Pagava (1^{er} février 1987)

« Dans une église, il faut que tout soit signe : l'autel, l'ambon, le dispositif floral, les images, la lumière, l'architecture...et que cet habitat dans lequel nous allons vivre notre prière soit une invitation à conformer notre vie intérieure à son harmonie, à nous mettre en ordre, à nous ajuster à sa Justesse, à purifier notre cœur, à devenir nous-mêmes « signifiants »... Ici, dans cette église où tout est harmonieux, où tout est de qualité, nous sommes dans un lieu privilégié pour nous accorder à Lui, afin de mieux entendre Celui qui nous parle et pour accueillir la Nouvelle Parole, la Bonne Nouvelle, le message fondateur qu'est l'Évangile ».

Vera Pagava (*)

En 1985, un an et demi après l'incendie de l'Église, le **Père Louis Ladey**, secrétaire de la commission diocésaine d'art sacré, se rend, sur les conseils de Serge Lemoine, expert consultant de la commission, dans l'atelier de Vera Pagava à Montrouge ; celle-ci n'est pas une inconnue pour lui, comme il le souligne dans son discours d'inauguration du mobilier liturgique et des vitraux de St-Joseph en 1987 : « *Depuis plus de 10 ans, j'ai eu l'occasion de vous rencontrer souvent et de prendre conscience de la spiritualité qui vous habite et habite vos œuvres* » ; il réussit à la convaincre d'accepter, malgré sa fatigue, la réalisation d'un **nouveau mobilier liturgique** pour l'église Saint-Joseph, puis, quelques mois après, quand il apparaît que l'incendie a causé aux vitraux des dommages irréparables, il la persuade de concevoir les maquettes de **17 vitraux neufs**. Pour le Père Ladey, en effet, « *l'intérêt de faire appel à une seule sensibilité, tant pour le mobilier que pour les vitraux, est un gage de plus grande réussite de l'ensemble* ».



Vera Pagava et Louis Ladey



En 1986, l'artiste a alors 79 ans. Elle meurt à Pâques 1988, un an après l'inauguration de son œuvre. Réservee, modeste, peu bavarde, Vera Pagava n'a laissé aucune trace écrite de sa démarche et, malheureusement, pas une des paroles prononcées par elle - lors de ses venues à St-Joseph notamment - n'a été conservée.

Un peu plus de 20 ans après, grâce à des témoignages de personnes ayant connu l'artiste et à de nombreuses recherches, **Anne-Laure Rosenfeld**, étudiante en histoire de l'art, a tenté de proposer une analyse et une interprétation de l'œuvre de Vera Pagava à Saint-Joseph.

Dans le **mobilier**, Vera Pagava adopte des motifs simplifiés pour traduire les thèmes de l'Alliance, de la Pentecôte et de la Trinité. **Ainsi**, les courbes peintes **sur le devant de l'autel** évoquent un mouvement d'accueil du Christ renouvelant et scellant, dans un geste d'offrande, la nouvelle Alliance. **Sur l'ambon**, Vera Pagava suggère la Parole de Dieu par des flammes rappelant celles de la Pentecôte. Le quadrilatère peint en blanc **sur la porte du Tabernacle** est formé de deux triangles sans séparation renvoyant à la Trinité : le triangle supérieur correspond à la nature divine du Christ tandis que son opposé, plus petit, symbolise sa nature humaine.

Les couleurs, non cernées, donnent les formes. Elles apportent de la chaleur et de la noblesse à un support en contreplaqué. La douceur ineffable des roses et des bleus propres à Vera Pagava est porteuse de mystère. Présents aussi bien dans tout le mobilier que dans les vitraux, le jaune figurant traditionnellement l'Amour divin et le blanc qui représente Jésus, véhiculent la joie que le Christ communique à son Église par le don de son Esprit.

Pour **les vitraux**, Vera Pagava a travaillé en étroite collaboration avec le maître-verrier Pierre-Alain Parot. Le programme des verrières est conçu selon un **chemin de lumière**. Dans la nef, en partant de l'entrée, les couleurs froides dominent pour exprimer le thème de la Passion, mais la lumière monte lentement jusqu'à son triomphe dans le transept afin de traduire le rayonnement de la Résurrection.

Avec l'utilisation du verre « antique », coloré et transparent, le langage non figuratif de Vera Pagava, est totalement différent de celui des autres vitraux issus de la mouvance de la fin du XIX^e siècle présents dans l'église. Entraîné par le mouvement ascensionnel des formes dessinées par Vera Pagava et par l'éclat des couleurs, l'œil compose sa propre progression mais le regard finit toujours par être ramené vers l'autel car la lumière des vitraux de Vera Pagava, qui confère à l'édifice une **atmosphère de plénitude**, est réglée pour confluer vers lui.

(*) D'après Anne-Laure ROSENFELD, *Le mobilier liturgique et les vitraux de Vera Pagava à l'église Saint-Joseph de Dijon.*, Mémoire de Master 2 d'histoire de l'art, Université de Bourgogne, Dijon, 2009.

La vie paroissiale des années 1920-1960

Les enfants fréquentaient

- le caté (caté préparatoire, petit catéchisme, moyen catéchisme, grand catéchisme),
- le patronage (le jeudi après-midi et pendant les vacances)
- le groupe des « **Petits chanteurs de Saint Joseph** »,
- le groupe des « **Enfants de chœur** »,



- « **la Croisade Eucharistique** » (devenu le Mouvement Eucharistique des Jeunes : M. E .J.), mouvement apostolique dans lequel l'enfant offrait sa journée aux intentions du Pape, devait assister à la messe et réciter son chapelet. La Devise de la Croisade Eucharistique était

► « *Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre* »

- ou « **la Sainte-Enfance** », mouvement d'enfants créé en 1843, pour l'aide à d'autres enfants « infidèles » par le rachat du baptême et l'éducation des petits païens. Devenu « **œuvre pontificale de la Sainte Enfance** », le Mouvement s'efforce de dénoncer les causes des violences faites aux enfants et contribue à des aides concrètes en liaison avec les églises locales.

- puis **les équipes de scouts de France** : en sommeil pendant la guerre, la 4^e de Dijon, créée sur le quartier Berbisey en 1924, fut rapatriée par le Père Sellenet sur la Paroisse St Joseph en 1948. En 1991, le manque d'encadrement conduit le groupe à intégrer la Xe dont le local était sur la paroisse ; malheureusement, quelques années plus tard, et pour la même raison, la Xe disparaîtra. Mais le scoutisme est toujours présent sur la paroisse puisque le local de la rue de Beaune est occupé par la lère de Dijon.

- les équipes Cœurs-Vaillants/Ames Vaillantes (devenues **Action Catholique de l'Enfance en 1956**)



- et bien sûr, les colonies de vacances, notamment celle de **Saint-Lupicin** (Jura) dans des bâtiments achetés et aménagés par la paroisse en 1953 et qui fonctionna de 1954 à 1975.



Colonie de St Lupicin 1960



Colonie de Sivry 1936

Les jeunes hommes et les jeunes filles (« les Miliciennes ! ») se voyaient proposer



Insigne des Miliciennes

- **une solide formation religieuse et morale complémentaire** : Catéchisme de persévérance, retraites, chœur de chant, cercles d'études, pèlerinages, « **Enfants de Marie** » (association de jeunes filles consacrées à Marie qui tendaient à incarner un idéal de vie sur les plans privé, social et religieux. Leur devise : « *vivre, contempler, servir* » (mouvement devenu en 1966, « **les jeunesses mariales** »))

- **une formation artistique et sportive** : société de gymnastique « **L'Etoile de Jouvence** » pour les garçons, basket, tennis, groupe de « théâtre », orchestre, ...



« L'Etoile de Jouvence »



Les Miliciennes de St Joseph en 1927

Les hommes et les femmes participaient



au **Cercle d'étude Saint Joseph** (250 hommes inscrits en 1926) ; à la **Ligue patriotiques des Françaises** (400 paroissiennes inscrites en 1926) qui devint en 1955 **P.A.C.G.F.** (action catholique générale féminine) ; à **l'action catholique générale pour les hommes (A.C.G.H.)** à l'association des **Dames de charité** (Equipes St Vincent de Paul maintenant) qui assuraient aide et solidarité envers les plus déshérités (visites, bons de pain, vestiaire...) ; à **l'Ouvroir** (entretien des nappes, linges d'autel, vêtements liturgiques et aubes des petits chanteurs et enfants de chœurs, confection de vêtements et napperons pour les ventes de charité...)

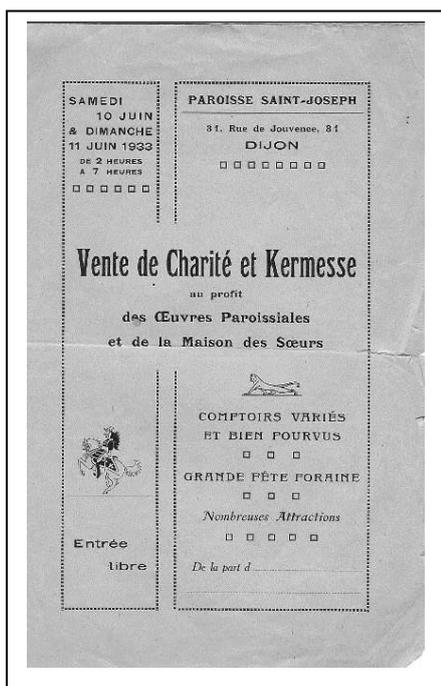
D'autres mouvements s'implantèrent sur la paroisse après 1940 tels que

- la **J.O.C. (Jeunesse ouvrière chrétienne)** pour christianiser les apprentis et les ouvriers, les aider à prendre conscience de leur dignité d'hommes et de femmes et à construire un monde meilleur
 - ▶ Méthode de réflexion : « *voir, juger, agir* »



- la **Légion de Marie** :

Saint Joseph fut la première paroisse de Côte d'Or à mettre en place ces équipes mixtes d'adultes en 1942, dont le but était la sanctification par la prière et la dévotion à Marie, l'aide au prochain, qu'il soit riche ou pauvre.



Tous, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, participaient également activement à l'organisation des **kermesses** annuelles, des **séances récréatives...**



« L'enfance de Jésus » - 1931

SAINT-JOSEPHAUJOURD'HUI

Au Conseil Paroissial de Juin 2006, quelqu'un a dit :
il nous faudrait bâtir

« un **GUEDELON**
spirituel »

Or, GUEDELON, qu'est-ce ?

C'est au départ **un homme** : passionné, il a désiré bâtir, comme jadis, **quelque chose de durable**. Quelque chose qui fasse rêver ... tout en faisant travailler. Qui défie la médiocrité, mais sans rien utiliser d'autre que les moyens du bord et les ressources locales. Qui soit totalement fou [*Dame ! Bâtir un château médiéval et y consacrer 25 ans, à l'époque du « tout, tout de suite » et du « jeter après emploi » !*] ... Et pourtant ... **Voilà un projet qui sonne comme la folie de Jésus : « Vous êtes la lumière du monde... Une lampe n'a pas vocation à être sous la table ... Une ville bâtie sur la MONTAGNE ne peut être cachée ... Les hommes, en voyant ce que vous faites, pourront rendre gloire à votre Père ».**

Le voulons-nous ?

Jésus nous intéresse-t-il à ce point ?

Croyons-nous qu'il y a dans nos bras, nos coeurs et nos têtes, de la bonne matière première ? Et croyons-nous que la carrière du voisin peut communiquer avec la nôtre ?

Croyons-nous que, en nous, communauté d'ÉGLISE, il y a un trésor à partager ?

Croyons-nous que Jésus soit « utile » aux personnes d'aujourd'hui ?

Voulons-nous mettre en oeuvre ce **vrai bon plan de notre vrai bon Architecte** pour donner à tous les habitants de ce quartier, et aux nombreux autres qui viennent sonner à la porte, la fierté d'une demeure digne de Dieu et d'eux ?

La fatigue de nos têtes et de nos bras ne sera pas grand-chose, comparée à cette réussite.

(D. Nicolas, prêtre - Rentrée 2006)



Pâques 2010

« Dans l'Église, ça ne "tourne" jamais, **mais ça avance toujours !** ». Le cardinal Albert Decourtray qui disait cela ne manquait pas d'humour : signe de bonne santé humaine, théologique et ecclésiale, et spirituelle.

L'Église a toujours besoin de demander très humblement à l'Esprit-Saint de la renouveler, de la stimuler, de la recréer, de la purifier, de l'emplir de Lui. De la fonder solidement, de la charpenter. Mais aussi de lui donner portes et fenêtres vastes et larges, portiques et vitraux colorés.

Lorsqu'un évêque vient "visiter" son diocèse, comme en ce mois de juin, c'est bien pour laisser l'Esprit Saint "jouer" à l'intérieur de nous-mêmes :

◊ en chacun de nous, personnellement, pour accomplir le dynamisme de notre baptême ;

◊ en nos cinq paroisses du centre-ville de Dijon et le doyenné qu'elles forment, réunies, pour rendre le service auquel elles sont vouées : être signes de Dieu présent parmi les hommes toujours et partout.

Afin **de bâtir et d'avancer** tout à la fois, c'est le moment où se met en place une Équipe d'Animation Pastorale pour écouter toutes les potentialités de St Joseph, paroisse du Centre-Ville et du Diocèse de Dijon, et permettre leur épanouissement.

(D. Nicolas, prêtre - Pentecôte 2008)

**Un grand salut fraternel à ceux qui ouvriront ce cahier/souvenir
pour....
le bicentenaire de Saint-Joseph en 2110 !!!**